



Opus Christi Salvatoris Mundi

Missionnaires Serviteurs des Pauvres

U t U n u m S i n t

2019/2

Les premiers pas de notre charisme (III) *Missionnaires Serviteurs des Pauvres*

Chers Amis : *Laudetur Jesus Christus.*

Avec cette page d'*Ut Unum Sint* nous parcourons les débuts de notre institut religieux des Missionnaires Serviteurs des Pauvres.

Il est toujours émouvant de voir comment, dès l'origine, l'Esprit-Saint a appelé des hommes et des femmes de différentes origines et conditions sociales, avec leur histoire personnelle variée, pour les rassembler en un même désir de se mettre au service des plus pauvres. En réponse aux premières "Lettres de feu" du Père Giovanni, arrivèrent d'Europe et d'Amérique non seulement des jeunes gens, mais aussi des jeunes femmes, des séminaristes, des couples également avec leurs enfants, tous disposés à donner leur vie pour l'évangélisation des plus pauvres.

Tous, d'une façon ou d'une autre, ont fait la même expérience : en rencontrant les pauvres, ils ont rencontré le Christ lui-même. Partis pour la mission avec la conviction de pouvoir aider les pauvres avec leurs dons et leurs talents personnels, ils ont découvert qu'ils ont été aidés par les pauvres qui ont été pour eux un moyen tout à fait particulier de rencontre de la richesse la plus grande, le Christ lui-même. Partis riches, ils ont découvert qu'ils sont eux-mêmes pauvres et ainsi ils sont devenus riches spirituellement. De cette rencontre avec les pauvres est né le désir ou l'appel à rendre aux pauvres ce trésor de la présence de Jésus ; et alors, et alors seulement, ils ont découvert la vraie signification du mot "missionnaire".

C'est là un point clé de notre charisme, que nous avons découvert et expérimenté graduellement : c'est-à-dire que pour servir vraiment les pauvres, nous devons être pleins de Dieu. En effet, dès les débuts de l'Institut, le Père Giovanni a su nourrir la certitude qu'aux pauvres et aux enfants que nous servons, nous devons donner avant tout Dieu, en faisant tout le possible pour que le service que nous leur offrons devienne un moyen de sanctification pour nous-mêmes et pour eux. Cette certitude a été accompagnée d'une autre : ce n'est que si nous sommes pleins de Dieu que nous serons capables de nous donner aux pauvres en leur offrant notre temps, notre vie, comme Jésus l'a fait.

Affirmer que c'est là un point central de notre charisme de Missionnaires Serviteurs des Pauvres peut paraître logique et même évident en nous plaçant au point de vue de la mission catholique ; toutefois, rares sont ceux qui se préoccupent d'affronter d'une manière au moins acceptable, même si elle n'est pas brillante, ce que sera l'examen final de notre vie, l'examen le plus important de tous : "j'avais faim, j'avais soif, j'étais malade, etc... Et vous ne m'avez pas donné à manger, vous ne m'avez pas donné à boire, ni ne m'avez visité, etc, etc..."

Il s'agit là d'un double examen, avec ces deux questions. La première : "Avez-vous été capable de me reconnaître dans les pauvres ?" Et la deuxième : "M'avez-vous aidé dans les pauvres ?"

Cela implique l'effort de ne pas se contenter d'appartenir, par exemple, à un groupe de volontariat aussi actif qu'il puisse être en de nombreux domaines, mais d'arriver à transformer le service des pauvres en une conséquence logique de la conversion continue, dont le cœur fait l'expérience et qui permet de voir dans le visage et dans la misère de beaucoup de frères Jésus qui continue à souffrir.

C'est cela l'authentique mentalité missionnaire qui, comme le rappelle souvent le Pape François, prouve la différence entre l'Église et une ONG, pour autant que cette dernière puisse poursuivre des finalités philanthropiques dignes d'éloge. Il s'agit d'une mentalité qui doit s'alimenter déjà dans le milieu familial et qui doit accompagner notre chemin de chaque jour dans les événements de notre vie parce qu'elle doit caractériser toute l'Église.

Pour cela nous ne nous laisserons jamais de répéter que le charisme des Missionnaires Serviteurs des Pauvres ne se limite pas aux territoires de mission appelés traditionnellement "ad gentes", mais est un don de Dieu qui doit être vécu aussi dans la réalité du "premier monde". En effet l'*Opus Christi Salvatoris Mundi* est né non seulement pour aider les pauvres des pays en voie de développement, mais aussi pour renouveler l'Église en pénétrant dans le cœur des bons catholiques pour les porter à prendre conscience des pauvres qui souffrent dans le monde d'aujourd'hui.

Nous ne pouvons comprendre les souffrances des indigènes qui vivent loin de nous, si nous ne commençons pas par être sensibles aux souffrances de ceux qui vivent à nos côtés et ont besoin d'amour, en voyant en eux le Christ souffrant. Commençons donc par aimer concrètement ceux qui souffrent à nos côtés pour pouvoir comprendre les souffrances inhumaines des populations indigènes.

Ce serait chose laide, peu évangélique et, en fin de compte, trompeuse de nous livrer à des œuvres en faveur des missions, et d'oublier les œuvres de charité matérielle et spirituelle pour ceux qui vivent à côté de nous.

Si nous voulons redonner vigueur aux groupes missionnaires qui ont été longtemps le feu missionnaire des paroisses et des communautés, nous devons devenir des protagonistes de cette contagion de cette mentalité missionnaire renouvelée.

Pour cela, alors, prenons l'engagement de demander au Seigneur le don d'un cœur missionnaire capable de nous laisser combler de sa présence pour voir les souffrances des autres avec son regard divin et, ainsi, de savoir les accompagner avec le dévouement même de son Fils.





Réflexion Biblique

P. Sébastien Dumont (belge)

«Ils capturèrent une telle quantité de poissons...»

Cher ami,

DANS le dernier article, nous avons médité sur l'obéissance dans la foi de Saint Pierre qui disait à Jésus: « sur ta parole, je vais jeter les filets » (Lc 5, 5)... Aujourd'hui, nous voulons contempler l'abondance des fruits qu'apportent cette docilité et cette obéissance du premier des apôtres.

Écoutez : « Et l'ayant fait, ils capturèrent une telle quantité de poissons que leurs filets allaient se déchirer. Ils firent signe à leurs compagnons de l'autre barque de venir les aider. Ceux-ci vinrent et ils remplirent les deux barques, à tel point qu'elles s'enfonçaient » (Lc 5, 6-7).

Méditez : «Ils capturèrent une telle quantité de poissons» : pour ainsi dire jamais Pierre n'avait pêché autant de poissons qu'à cette occasion, précisément alors que, humainement, tout indiquait l'inutilité de l'entreprise. Ce miracle apporte un grand enseignement : c'est seulement quand on admet sa propre inutilité et que l'on travaille uniquement par foi dans le Seigneur, en y mettant en même temps tous les moyens humains disponibles, que l'apostolat devient réellement efficace et les fruits très abondants. La raison est que c'est Jésus qui réalise le prodige, en réponse à la docilité de Pierre à sa parole. Comme l'enseigne le concile Vatican II (*décret sur l'apostolat des laïcs*, 4) : «la fécondité de l'apostolat des laïcs dépend de leur union vitale avec le Christ». Cette «union vitale» à laquelle nous aspirons tous, signifie, au quotidien, une attention amoureuse et une docilité réactive aux moindres signes du Maître.

«Leurs filets allaient se déchirer»: cette expression signifie que nous sommes à la limite de ce qui est imaginable humainement. Nous sommes face à la «générosité surabondante» qui est le propre de Dieu, lui qui ne se lasse jamais de donner, et donner, et donner... Le pouvoir de Jésus, présent et à l'œuvre dans l'Église, est un pouvoir qui dépasse de loin ce que les hommes peuvent faire ou concevoir... Dans *Jean 21, 6-7*, la pêche «surabondante» est la raison pour laquelle le disciple aimé reconnaît la présence du Christ ressuscité, alors qu'avant il ne l'avait pas reconnu, lorsqu'Il marchait sur le rivage. Soyons nous aussi attentifs pour savoir reconnaître dans les circonstances de notre vie les grandes œuvres de Dieu : l'abondance des fruits est une manifestation de l'action divine, du Dieu qui marche sur les rivages de notre vie.

«À tel point qu'elles s'enfonçaient », mais elles ne coulaient pas... parfois le Seigneur nous met dans des situations extrêmes, qui humainement nous semblent insurmontables ou qui paraissent désespérées. Cependant, la barque de l'Église ne coule jamais ! L'Église est le port du salut pour

tous, parce que Celui qui a vaincu le péché et la mort la guide. Les martyres et les Saints nous ont précédé dans cette foi «audacieuse» : ils ont cru en Celui qui est capable de nous sauver de la mort. Augmente notre foi Seigneur dans les situations difficiles.

«Ils firent signe à leurs compagnons» : Jésus avait déjà dit «jetez vos filets» (v. 4), confiant le travail à plusieurs. C'est très beau de voir que le Seigneur ne fait pas de miracle sans le travail de Pierre mais qu'il ne le laisse pas non plus sans aide. Et dès le début, il est écrit «l'ayant fait, ils capturèrent» (v. 6) au pluriel : un ou plusieurs compagnons, que l'on n'identifie pas, étaient avec Pierre pour l'aider. Et devant une situation qui l'exige, en leur faisant des signes, le Seigneur envoie aussi d'autres collaborateurs (vv. 7 et 9). Cela nous apprend à ne pas craindre de «faire des signes» quand nous nous voyons dans le besoin : ne pas avoir peur de demander de l'aide. De même que les petits oiseaux savent piailler pour faire entendre leurs besoins ainsi le Seigneur nous dit «demandez, on vous donnera» (Mt 7,7). Le Père Giovanni nous dit souvent que «le Seigneur nourrit les oiseaux du ciel, mais il ne leur apporte pas la nourriture au nid». Dans la mission de l'Église, seuls nous ne pouvons pas faire grand chose : le Seigneur nous a appelés en Église et il veut nous sauver en Église. La mission de l'Église est tellement universelle qu'elle requiert la collaboration de beaucoup.

«Ceux-ci vinrent et ils remplirent les deux barques»: cet évangile nous apprend donc à être attentif aux «signes» que nos frères nous envoient, ou plutôt aux signes que le Seigneur nous transmet à travers nos frères. Ce travail, cette collaboration qui nous est demandée, nous enrichira aussi car «Ils remplirent les deux barques». «C'est en se donnant qu'on reçoit» selon une prière attribuée à Saint François d'Assise, et cela nous l'expérimentons souvent dans la mission : nous recevons beaucoup plus que ce que nous donnons.

Cette pêche miraculeuse constitue, en Saint Luc, le fondement de l'appel de Saint Pierre, pour la nouvelle mission que Jésus lui confie, celle d'être «pêcheur d'hommes». Nous méditerons sur ce point la prochaine fois...

Prions : «La foi, sans les œuvres, est morte» (*Jac. 2, 26*). Aide moi, Seigneur, à traduire ma foi dans les actes, dans une obéissance docile.

Vivons : Je me mettrai au travail, dans le quotidien de ma vie, attentif aux signes du divin Maître.



Réflexion patristique P. Walter Corsini, msp (italien)

Saint Irénée de Lyon (II)

Chers Amis : Laudetur Jesus Christus.

CONTINUONS notre découverte de la figure de l'Évêque et Père de l'Église Saint Irénée de Lyon. Nous avons terminé l'article précédent en lançant ensemble avec Saint Irénée et le Pape François l'alarme en face des erreurs du gnosticisme élitiste.

Nous avons vu comme le dualisme est un élément commun aux divers courants du gnosticisme (ou "gnose") ; c'est-à-dire de cette hérésie qui nie la foi au Dieu unique, Créateur et Sauveur de l'homme et du monde. Pour expliquer le mal dans le monde, les gnostiques affirment qu'à côté du Dieu bon et "principe positif", il y a un "principe négatif", une réalité qui a le même pouvoir que ce principe positif, mais avec un but opposé. Le principe négatif expliquerait la présence du mal dans le monde, un mal qui ne toucherait pas le domaine de la responsabilité personnelle ou, au moins, ne toucherait que d'une manière très marginale, et qui serait le créateur de la matière et, donc, de toutes les choses matérielles.

Saint Irénée repousse le dualisme et le pessimisme gnostique qui dévalueraient les réalités matérielles, corporelles. Il revendique avec décision la sainteté originelle de la matière, du corps, de la chair tout comme celle de l'esprit du fait que tout est création de Dieu.

Cela ne signifie pas négation de l'existence du démon et du mal qu'il suscite, mais signifie l'affirmation de son existence en tant que créature de Dieu et donc inférieure à Lui, mais que, bien qu'ayant été bon à l'origine, il a désobéi et s'est opposé à Lui se condamnant ainsi sans pourtant perdre son caractère de créature.

Saint Irénée est l'un des grands Pères de l'Église aussi par le fait qu'il continue à mettre en lumière, maintenant encore, les nombreuses déviations hors de la voie droite de la doctrine catholique et cela même de nos jours parfois sans s'en apercevoir !

En effet il n'a pas manqué, ni même ne manquent, des chrétiens qui méprisent les réalités de ce monde en les considérant comme dommageables pour le chemin spirituel, sans se rendre compte que c'est en elles que nous sommes appelés à nous sanc-



tifier. De la même manière, ne manquent pas, non plus, ceux qui considèrent leurs fragilités et leurs péchés comme quelque chose de normal étant donnée leur condition humaine en tant que fruit du “principe négatif” existant et donc qu’ils n’assument pas l’engagement de les combattre en faisant un chemin de conversion qui fasse régner le Christ dans leur vie : ils se confessent, oui, mais pleins de pessimisme, sans accueillir le défi lancé par le Christ de devenir des saints et de permettre qu sa victoire sur le mal devienne une réalité dans leur existence personnelle.

Au cœur de la doctrine se Saint Irénée il y a deux thèmes : celui de la “règle de foi”, qui, pour lui et en pratique, coïncide avec le Credo des Apôtres, clé pour lire, interpréter et comprendre l’Evangile, et celui de sa transmission.

En fait, l’Evangile que prêche Saint Irénée est celui qu’il a reçu de Saint Polycarpe, évêque de Smyrne et qui remonte à l’Apôtre Saint Jean dont il a été le disciple. Ainsi le véritable enseignement n’est pas celui qu’ont inventé les intellectuels qui prétendent dépasser la simple foi de l’Église. Le véritable Evangile est celui transmis par les évêques qui, eux-mêmes, l’ont reçu par un enchaînement continu à partir des Apôtres, témoins directs des actes et des paroles de Jésus, et de qui ils ont reçu l’autorité et le mandat d’annoncer la Bonne Nouvelle à toutes les nations. Ce sont eux qui nous ont enseigné la foi simple, qui est aussi la vraie profondeur de la révélation de Dieu. Comme le dit Saint Irénée : “Il n’existe pas un christianisme supérieur à l’usage des intellectuels”. La foi que l’Église professe publiquement est la foi commune à tous . C’est cette seule foi qui est apostolique puisqu’elle vient des Apôtres, c’est-à-dire de Jésus.

Des innombrables contributions de Saint Irénée, qui ont été d’une importance capitale pour le développement conséquent de la théologie, c’est-à-dire de cette science qui, à genoux, cherche à donner raison de la foi dont ici, et brièvement, nous voulons en esquisser quelques unes.

Trinité : Nous avons vu comme, face au dualisme, Saint Irénée souligne l’identité du vrai Dieu avec le Créateur du monde et Père du Logos, et indique clairement que les trois Personnes divines existaient avant la création ; il s’en suit immédiatement que tout le créé n’est pas le fruit du hasard mais est la manifestation d’un grand projet d’amour.

Christologie : Saint Irénée reçoit de Saint Paul la théorie de la récapitulation de l’univers dans le Christ, mais avec une nuance nouvelle : Dieu restaure dans le Christ le plan primitif de salut de l’humanité que la chute d’Adam avait interrompu et le réorganise dans le Fils incarné qui devient pour nous un second Adam.

Eucharistie : Saint Irénée soutient que l’Eucharistie est le chemin ordinaire qui réalise le projet de la récapitulation dans le Christ de tout le créé, spécialement de l’homme jusqu’au salut plénier avec la résurrection des corps.

Que la rencontre avec Saint Irénée éloigne de notre cœur toute trace possible de dualisme et renouvelle en nous le désir d’un authentique parcours de conversion, pour pouvoir éprouver chaque jour de plus en plus la récapitulation dans le Christ de tout le créé et pouvoir annoncer joyeusement celle-ci à tous !





Réflexion ecclésiologique P. Giuseppe Cardamone (italien)

L'Eucharistie, vie du baptisé

DANS le dernier article nous avons mis en évidence certains aspects du Baptême en soulignant surtout le fait que le caractère intérieur et la force de ce Sacrement nous rendent réellement enfants de Dieu et que cet être nouveau que nous recevons se manifeste spécialement dans et par la vertu de l'obéissance par amour, confiante et filiale, qui constitue le centre le plus profond du Cœur du Christ.

Nous avons présenté le Baptême comme une réalité vivante dans notre cœur, une réalité qui nous met en rapport avec le Père par le moyen de Jésus, comme fils dans le Fils. Pour cette raison nous avons dit que l'union avec le Christ est chose cruciale, parce qu'en Lui nous avons accès au Père dans un seul Esprit (*cf Ep 5, 18*).

Aujourd'hui, en continuant à développer ce thème, nous voulons réfléchir sur le caractère intérieur du Baptême qui se rend vivant dans la célébration eucharistique où, et plus qu'en tout autre moment, Jésus Christ se présente comme l'unique Médiateur entre Dieu et les hommes (*cf 1 Tm 2, 5*). Sa médiation consiste dans l'ouverture de son Cœur obéissant pour que nous y rencontrions force et joie pour obéir à la Volonté du Père comme Lui le veut.

Dans un précédent article nous avons déjà parlé de ce que signifie l'Eucharistie pour l'Église, en rappelant qu'elle n'est pas une réalité simplement statique, mais comporte, comme en chaque sacrement, une dynamique sacramentelle qui inclut, entre autres, l'offrande de soi-même au Père par le moyen de Jésus Christ et la communion sacramentelle avec Jésus-Christ, qui sont deux manières complémentaires, l'une spirituelle, l'autre sacramentelle, pour nous unir à Jésus et ainsi avoir accès au Père comme fils dans le Fils. Ainsi nous vivons la virtualité de notre Baptême pendant que se renforce le caractère sacramentel de chrétiens.

En effet l'Eucharistie, mémorial de la glorieuse Passion du Seigneur, nous rend sacramentellement et spirituellement présents au pied de la croix de Notre Seigneur.

Et c'est pour cette raison que dans la Sainte Eucharistie, par les paroles de la consécration ("Ceci est mon Corps offert en sacrifice pour vous". – "Ceci est le calice de mon Sang pour la nouvelle et éternelle, versé pour vous et pour tous, pour la rémission des péchés. Faites ceci en mémoire de moi") se rend sacramentelle présente l'obéissance de Jésus qui, sur la croix, s'offre au Père comme Fils Parfait en accomplissant Sa Volonté.

Jésus-Christ se donne avant tout au Père en une obéissance d'amour. Sa donation filiale, son obéissance va "jusqu'à la mort et à la mort sur une croix" (*Ph 2,8*). Pour cette raison l'Eucharistie est la représentation sacramentelle de l'obéissance de Jésus Christ au Père. C'est à dire que dans la sainte Eucharistie se rend présent l'acte d'obéissance de Jésus à son Père, sur la croix, en parfaite continuité avec l'offrande éternelle d'obéissance amoureuse et filiale du Fils à son Père.

Nous, en entrant dans cet acte d'amour, dans ce don de soi-même du Fils Parfait, nous sommes configurés toujours plus comme fils, de manière que notre image ressemble toujours plus au Fils de Dieu, "Image du Dieu invisible" (*Col 1, 15*).

Ces paroles d'introduction nous aideront peut être à comprendre pleinement la belle intuition du Pape Benoît XVI qui vaut non seulement d'être méditée mais aussi d'être mise en pratique dans chaque célébration eucharistique.

"Font partie de l'existence chrétienne tant le Sacrement du Baptême, l'accueil dans l'obéissance du Christ, que l'Eucharistie, où l'obéissance du Seigneur sur la croix nous embrasse tous, nous purifie et nous attire dans l'adoration parfaite réalisée par Jésus-Christ (*Jésus de Nazareth, II*)

En paraphrasant une parole du Pape Benoît XVI, nous pouvons dire que l'obéissance du Christ dans l'Eucharistie est une réalité vivante qui nous embrasse, nous purifie et nous attire à l'intérieur de l'adoration parfaite qui consiste dans la donation filiale de soi-même par amour.

Notre offrande de chaque jour au Père par Jésus Christ, notre "oui" à son "oui" dans la Messe, se rend chaque jour plus réel, pur et authentique. Pour ce motif les fidèles laïcs sont invités à prononcer dans leur propre cœur l'offrande eucharistique d'eux-mêmes ensemble avec l'offrande de Jésus Christ par le prêtre qui célèbre la sainte Messe "in Persona Christi", en la personne du Christ. A ce moment-là se réalise entre nous et le Seigneur une union de volonté où Sa Volonté attire la nôtre dans son "oui" parfait, amoureux et incomparable au Père et en son regard silencieux de Fils au sein de la Très Sainte Trinité. La communion sacramentelle rend cette union encore plus forte et plus parfaite, la rend physique par l'opération du Saint-Esprit que nous recevons et qui nous transfigure toujours plus en membres du Corps du Christ.

Combien de fois au cours de notre chemin terrestre la Providence a-t-elle voulu que nous nous trouvions en des "situations limite" avec peu de lumière et peut-être avec le gouffre du péché à côté de nous !... En ces moments-là, plus que jamais nous devons offrir à Dieu, dans la Sainte Eucharistie, notre volonté de fils, parfois faibles et rebelles et de l'unir de cette façon-là à la volonté de Jésus Christ pour qu'elle rencontre en Lui la force et le courage d'assumer les engagements apostoliques et ordinaires de la vie chrétienne, ce joug doux et léger auquel l'amour de Dieu a pensé pour nous depuis toute l'éternité (*cf Mt 11, 30*).

Etre fils de Dieu est par là un chemin d'assimilation progressive au Christ. Si, par le Baptême, nous récupérons l'image de Dieu dans son Fils Jésus, grâce à l'Eucharistie cette image se transforme pour nous faire ressembler toujours plus au Christ "Image visible de Dieu" (*Col 1, 15*). A Lui la gloire, l'honneur et la puissance dans les siècles des siècles.



Réflexion Morale

P. Augustin Delouvroy (belge)

Les vertus théologiques

INTRODUCTION : Dans les précédents articles j'ai expliqué la nécessité de notre collaboration et de notre effort (c'est-à-dire des vertus humaines) pour une vie selon les béatitudes. Dans le présent article je veux montrer que la vie selon les béatitudes et les vertus qu'elle implique sont œuvre de l'homme, mais encore plus sont œuvre de Dieu dans l'homme. La vie du chrétien selon les béatitudes s'enracine dans les vertus théologiques.

1° Une vertu qui brille dans le Nouveau Testament et qui, à cause de sa "petitesse", et que les gens oublient presque toujours, est l'humilité. Et en même temps que celle-ci on oublie aussi la pénitence. **L'humilité est une vertu typique du Christianisme et est la mesure de la distance entre Dieu et l'homme.** C'est aussi la vertu qui permet de percevoir l'action de Dieu dans notre vie.

2° "Allez dans le monde entier et prêchez l'Évangile à toute créature. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné (*Marc 16, 15-16*). **La foi est nécessaire pour le salut** et nous conduit à l'espérance et à la charité. Ces trois vertus, que nous appelons "théologiques" ne s'ajoutent pas aux vertus humaines et à la vie selon les béatitudes mais sont leur racine. L'homme peut présumer et tenter beaucoup de choses mais tout partira en fumée sans la foi, sans l'espérance et sans la charité. Ces vertus surnaturelles, dans la situation d'après le péché originel sont, elles aussi, à la racine de notre humanité. **L'homme ne peut être pleinement homme ni se sauver sans la foi, l'espérance et la charité.**

La Sainte Écriture se réfère continuellement à ces trois vertus comme à des principes de la vie chrétienne : "Nous, au contraire, nous qui sommes du jour, soyons sobres ; revêtons la cuirasse de la foi et de la charité, avec le casque de l'espérance du salut" (*1 Thess. 5, 8*). D'accord avec cet enseignement biblique, le Concile de Trente a déclaré que "dans la justification elle-même, en même temps que la rémission des péchés, l'homme reçoit toutes ces choses infusées en lui par Jésus Christ, dans lequel il est greffé, la foi, l'espérance et la charité" (*Concile de Trente, Session 6°, canon 7, DS 1530/80*).

3° Pour arriver à la vie selon les béatitudes, que le Seigneur nous annonce, les vertus humaines ne suffisent pas. **Celles-ci "s'enracinent dans les vertus théologiques qui rendent les facultés de l'homme idoines à la participation à la vie divine** (*cf 2 Pierre 1,4*). Les vertus théologiques, en effet, se rapportent directement à Dieu. Elles disposent les chrétiens à vivre en relation avec la Sainte Trinité. **Elles ont comme origine, cause et objet Dieu Un et Trine** (*Catéchisme de l'Église catholique – n. 1812*).

4° En même temps que la grâce sanctifiante sont infusées en l'homme les vertus théologiques, **qui sont le fruit de la présence mystérieuse de la Trinité dans l'âme moyennant la grâce créée.** Elles consistent en une participation gratuite et surnaturelle à la connaissance et à l'amour intratrinitaire. Chaque vertu est faite de connaissance et d'amour d'un bien humain, qui trouve sa plénitude dans la connaissance et l'amour de Dieu. La vie de grâce prolonge cette connaissance et cet amour au-delà des forces naturelles de l'homme. C'est seulement par la lumière de la foi que l'intelligence humaine peut connaître la vie divine et jouir de la vision béatifique par l'assentiment à ce que Dieu a révélé dans sa vie, ses œuvres et son enseignement. En même temps, par l'espérance dans ce que Dieu a promis, qui donne la confiance de pouvoir arriver avec son aide à une fin aussi élevée, la volonté s'anime à se lancer. En outre la charité nous enrichit avec l'amour effectif vers notre fin surnaturelle par une certaine conformité avec Dieu lui-même : "Dieu est amour ; celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui" (*1 Jean 4, 16*). Ces trois vertus constituent comme l'essence et le fondement de la vie chrétienne.

5° **Il ne s'agit pas** d'attitudes pour affronter certains moments décisifs ou extraordinaires, **mais de dispositions d'attitudes permanentes du chrétien qui veut vivre comme fils de Dieu** : "Le chrétien, dans son existence ordinaire et courante, dans les détails les plus simples, dans les circonstances normales de sa journée habituelle, exerce la foi, l'espérance et la charité, parce que là réside l'essence de la conduite d'une âme qui compte sur l'aide divine" (*Saint José Maria Escrivá de Balaguer*).

Pour la vie : Dans la prière, dans l'écoute de la Parole de Dieu, en recevant les sacrements nous ferons l'expérience d'une force qui n'est pas nôtre et qui frappe à notre porte pour transformer toute notre vie.

Pour la prière : "Mon Dieu, je crois, j'espère et je vous aime. Je vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, n'adorent pas, n'espèrent pas et ne vous aiment pas". "Très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint Esprit, je vous adore profondément et vous offre le Corps Très Précieux, le Sang, l'Âme et la Divinité de Notre Seigneur Jésus Christ présents dans tout les tabernacles du monde, en réparation des outrages par lesquels Il est offensé. Par les mérites infinis du Sacré Cœur de Jésus et du Cœur Immaculé de Marie, je vous demande la conversion des pécheurs" (Prières révélées par la Très Sainte Vierge Marie aux petits pastoureaux de Fatima)





Réflexion sur la vocation P. Alvaro de Maria, msp (espagnol)

Eloge du Silence (II)

IL y a silences et silences ...

Il y a le silence extérieur, mais il y a aussi silence intérieur. Quand ces deux silences sont “bons”, normalement le premier mène au second, et le second mène au premier. Mais attention, il y a aussi des silences “mauvais”, qu’ils soient extérieurs ou intérieurs.

Je m’explique par quelques exemples de ces deux types de silences.

Par le silence intérieur, en général, il s’agit de faire taire tout ce qui peut nous distraire et dévier de ce qui réellement important (Dieu) : mon “moi” (avec ses doses d’amour propre), les peurs, les passions, les tentations, les préoccupations (il faut s’occuper, mais ne pas se “préoccuper”). La préoccupation comporte un grand manque de confiance en Dieu et aboutit très facilement à l’anxiété, l’angoisse, c’est à dire à perdre la paix, ce qui, logiquement ; ne peut venir de Dieu ; “Soyez bien attentifs à ce que vos cœurs ne s’appesantissent pas dans (...) les ennuis de la vie” (*Lc 21, 16*).

Il arrive pourtant que nous pouvons aussi faire taire la voix de Dieu : ce silence intérieur est mauvais. Nous pouvons entendre que le Seigneur nous demande quelque chose, ce “quelque chose de plus” qui, dans un premier temps, semble nous “déranger” parce que cela nous déstabiliserait, en bouleversant nos plans ; alors on ne s’en occupe pas ; nous mettons en “off” cette voix de notre conscience parce que Dieu nous parle au fond de notre esprit. Ainsi pour mieux faire taire cette voix divine, nous courons le très grand danger de chercher des “saints palliatifs” ou des prétextes ou autres, comme nous voulons les appeler.

Par exemple, même avec toute la bonté qu’ont les volontariats n tant que tels, que de jeunes recourent à eux comme “substitutés” de don partiel et limité à ce don total et radical qu’ils croient (ou savent) que Dieu leur demande (Ainsi je fais taire ma conscience et je reste - ou cherche à rester - tranquille !...).

Tout comme des volontariats, il en va de même avec les “groupes de prière” qui font tant de bien ! Mais ceci me donne l’occasion pour un autre exemple parmi les nombreux que peut nous inspirer notre esprit plein de complications, animé par le “père du mensonge” (*Jn 8, 44*) qui aime se déguiser en ange de lumière (*2 Co 11, 14*) ; c’est à dire, par exemple, prétendre de s’engager encore plus dans la prière (surtout en participant à un groupe d’oraison), de telle façon de ne pas devoir céder à l’autre invitation d’un engagement apostolique plus sérieux. Bien sûr on peut donner aussi les cas inverse ; tomber dans l’activisme pour faire taire l’invitation du Seigneur à se consacrer plus à la prière. Nous savons qu’ “in medio stat virtus” (“la vertu tient le juste milieu”) et combien il st maintes fois difficile de garder un sain équilibre.

Passons maintenant les dangers (ou les pièges) de certains silences extérieurs, surtout certains mutismes - silences intentionnels, affectés - par lesquels nous pouvons faire tant de dommages.

A cela s’ajoute la tendance à “faire de vice vertu” : attention, toujours, au “père du mensonge” ne cesse jamais de chercher à mettre sa patte partout. Dans les mariages, les familles, les com-

munautés religieuses... il y a de ces silences qui “lapident” : de ces types très sympathiques avec les visiteurs, hors de chez eux, mais comme des cactus desséchés à la maison., On peut faire beaucoup de dommages par des actes, des paroles, par un simple geste, mais aussi par notre silence ! Il est certainement préférable de ne rien dire plutôt que de dire quelque chose dont nous pourrions avoir à nous repentir, mais il est mieux (ou, peut-être, chose idéale) d’avoir un mot aimable ou du moins un sourire expressif et qui sera toujours un exercice, et parfois héroïque, de charité effective, au lieu d’un silence par lequel nous pourrions montrer agacement ou notre manque de pardon.

Un autre exemple de silence extérieur condamnable est celui qu’on pourrait appeler de façon générale le péché par omission. Peut-être les péchés par omission ne sont-ils pas ceux dont nous sommes plus conscients et qui nous attristent plus facilement..., mais je crois que de n’avoir pas fait le bien que nous pouvions faire peut être plus grave - sans, peut-être, qu’à cause de cela nous éprouvions remords de conscience - que le mal que nous avons commis et dont nous pouvons toujours nous repentir.

Nous avons des exemples variés et significatifs de péchés par omission dans la pratique des œuvres de miséricorde, surtout - et cela touche le sujet du silence - dans celles de miséricorde spirituelle : corriger qui se trompe, conseiller ceux qui sont dans le doute, consoler les affligés...

Voyons un thème dans le concret : celui de la justice. Qui l’a subi déjà une fois sait comme il est difficile de se défendre face à une injure ou à une calomnie, qui pousse notre instinct de conservation à se rebeller, en gardant le silence pas seulement extérieurement mais aussi en ne jugeant pas celui qui nous fait du mal, en ne permettant pas des désirs de vengeance, en ne se lamentant pas. Cependant je pense que de se maintenir en silence est chose héroïque lorsque nous le vivons avec la même disposition de patience, d’humilité et d’offrande qui ont été celles du Christ, l’Agneau innocent immolé auquel nous unît plus, avec une patience élevée à la plus haute puissance, le fait de suivre ses traces : “Affreusement traité, il s’humiliait, il n’ouvrait pas la bouche. Comme un agneau conduit à la boucherie, comme devant les tondeurs une brebis muette et n’ouvrant pas la bouche” (*Is 53, 7*).

Mais cela change (parce que cela doit changer) lorsque nous voyons que l’on commet des injustices contre quelqu’un, et spécialement contre les plus faibles : alors là, oui, on doit parler on doit agir, en y mettant en œuvre la forme la plus radicale, même si ce n’est pas la seule, la mission prophétique qui nous a été donnée dans notre baptême. En ces cas là notre silence nous rendrait complices de l’injustice commise, et participants à ce péché. Très condamnable ce très mauvais silence extérieur !

Au revoir, et... bon discernement !

Opus Christi Salvatoris Mundi

MISSIONNAIRES SERVITEURS DES PAUVRES



*Missionnaires
Serviteurs des
Pauvres*

Différentes réalités missionnaires (prêtres et frères consacrés, religieuses, familles missionnaires, prêtres et frères spécialement dédiés à la vie de prière et à la contemplation, sociétaires, oblats, groupes d'appui) qui partagent le même charisme et qui ont leur origine dans un même fondateur.

"OPUS CHRISTI SALVATORIS MUNDI"

Il est composé des membres du Mouvement Missionnaires Serviteurs des Pauvres. qui sont appelés à suivre un chemin de consécration plus profonde avec les caractéristiques de la vie communautaire et la profession des conseils évangéliques selon leur propre condition. Nous aspirons à être reconnus canoniquement comme deux instituts religieux: un pour la branche masculine des Pères et des Frères, et un autre pour la branche féminine des Sœurs.

"GROUPES D'APPUI DU MOUVEMENT"

Leur finalité est celle d'approfondir et de propager notre charisme en travaillant pour la conversion de tous et de chacun des membres grâce à l'organisation de rencontres périodiques. Les membres de ces groupes sont considérés "Sociétaires".

OBLATS

Malades ou prisonniers qui offrent leurs souffrances en faveur des pauvres et tous ceux qui vivent le charisme des Missionnaires Serviteurs des Pauvres.

COLLABORATEURS Tout homme de bonne volonté qui souhaite aimer les pauvres d'un amour toujours plus vrai.

Périodique semestriel : 2019 - 2
Editeur responsable (ISSN 2101-3551)
Abbaye Notre-Dame
F-36220 FONTGOMBAULT
Web : www.msptm.com
email : msptmfrance@gmail.com
Tel : (33) 07. 82. 52. 33. 39

Adresse au Pérou :
Misioneros Siervos de los Pobres
P.O.Box 907 Cuzco (Perú)
Tel. 0051 95 6949389
0051 98 4032491
e.mail : serviteursfr@gmail.com
Web : www.msptm.com